

LE PRÉCURSEUR

PUBLICATION DES SOEURS MISSIONNAIRES DE L'IMMACULÉE-CONCEPTION
VOLUME 37, NUMÉRO 6 • NOVEMBRE-DÉCEMBRE 1994



*Paix
sur terre*

LE PRÉCURSEUR

REVUE BIMESTRIELLE D'INFORMATION MISSIONNAIRE PUBLIÉE DEPUIS 1920
PAR LES SOEURS MISSIONNAIRES DE L'IMMACULÉE-CONCEPTION

SOMMAIRE

- 131 Une manchette...
- 132 2000 ans après la fuite en Égypte
- 133 Fêter la sagesse
- 135 Le miracle de Noël
- 137 Élection d'un nouveau conseil général
- 138 Des couples se prennent en main
- 141 Réfugié de la mer ordonné prêtre
- 145 Un souhait, un vœu, une prière
- 146 Des familles en Chine moderne
- 149 Un enfant de l'oubli
- 150 Cri d'alarme
- 154 InterMissions Des nouvelles des nôtres...
- 156 Missionnaires de l'Évangile
- 157 Passons sur l'autre rive

NOUVELLE DE DERNIÈRE MINUTE...

PRIX

ACPC- INTER
1994
LE PRÉCURSEUR



La revue LE PRÉCURSEUR s'est mérité le prix ACPC-INTER 1994 lors du Congrès annuel de l'Association canadienne des périodiques catholiques (ACPC). La candidature a été retenue pour sa série d'articles et photos sur la famille à travers le monde au cours de l'année internationale de la famille. ■

Photo: Y. Deschênes



Jean Grou, membre du jury, Micheline Marcoux, m.i.c., l'heureuse récipiendaire du prix ACPC-INTER et S. Anne-Marie Gagné, présidente de l'ACPC.

Famille du Rwanda en fuite,
comme la Sainte Famille
il y a 2000 ans.

DIRECTRICE:
Louise Denis, m.i.c.
RÉDACTRICE EN CHEF:
Micheline Marcoux, m.i.c.
COLLABORATRICES À LA RÉDACTION:
Gilberte Bleau, m.i.c.
Thérèse Lortie, m.i.c.
SECRÉTAIRE:
Christine Desrochers
INFOGRAPHISTE:
Christiane Beaulieu
SERVICE DE LA COMPTABILITÉ:
Pâquerette Gauthier, m.i.c.
SERVICE DE LA PROMOTION:
Gemma De Grandpré, m.i.c.,
une équipe de M.I.C. et de laïcs
SERVICE AUX ABONNEMENTS:
Véronique Bernatchez, m.i.c.,
une équipe de M.I.C. et de laïcs
ABONNEMENT: **SOUTIEN:**
7\$ 1 an 10\$
14\$ 2 ans 15\$
20\$ 3 ans 25\$
États-Unis & autres pays: 15\$
Calendrier 1995: 3\$ l'unité
REÇU AUX FINS DE L'IMPÔT:
Pour don seulement
et non pour l'abonnement:
Enregistrement: 0940007-47
PRESSE MISSIONNAIRE M.I.C.
Pour tout changement d'adresse,
s'il vous plaît, faire parvenir
l'ancienne et la nouvelle.
En renouvelant votre abonnement,
inclure votre numéro d'abonné.

ADRESSE:
LE PRÉCURSEUR
C.P. 157
Succ. Laval-des-Rapides
Laval, Qc Canada
H7N 4Z4
TÉLÉPHONE:
(514) 663-6460
TÉLÉCOPIEUR:
(514) 663-1522
IMPRIMERIE:
Interweb 1981 Inc.

Date de parution: Novembre 1994

Dépôt légal: Bibliothèque Nationale
du Québec ISBN 0315-9671
Envoi de publication
Enregistrement no 0357.
Membre de l'Association canadienne
des périodiques catholiques (ACPC).

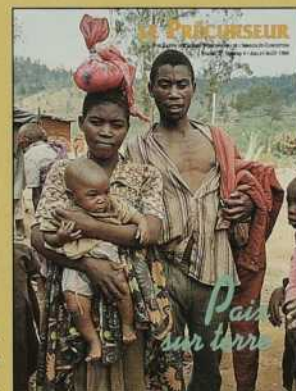


Photo: M. Morin, m.i.c.



UNE MANCHETTE...

Illustration: M.-C. Audy, m.i.c.

En 1995, la 4^{ème} Conférence des Nations Unies sur les femmes aura lieu à Beijing. Des femmes de diverses nationalités, cultures, formations se rencontreront en Chine communiste pour réfléchir sur la femme, son rôle dans la société et que sais-je? Dans certains milieux, l'endroit et le sujet retiendront la manchette des grands périodiques. Quant à nous, ce sujet nous intéresse-t-il?

De mes tournées à travers les pays où travaillent les M.I.C., ce sont les images de femmes qui me reviennent le plus souvent à la mémoire. Humbles bergères perdues dans l'espace dénudé des Andes, ouvrières agricoles, le dos courbé dans d'immenses rizières... jeunes et nobles mamans africaines, avec un bébé sur le dos, un autre accroché à leur jupe, bêchant une terre aride... jeunes professionnelles heureuses de travailler librement pour leur pays, leur famille. Oh! certains sourires!... certains regards! Que de fois, je me suis sentie fière avec vous et aussi humiliée avec vous! Pour plusieurs d'entre vous, la justice et le respect de vos vies sont absents et ce, sur toutes les latitudes! Que faisons-nous pour nous entraider?

À regarder de plus près, j'ai glané comme souvenirs les nombreux engagements de mes soeurs auprès de femmes de conditions diverses et je me dis: c'est à promouvoir! à multiplier! L'éducation, la santé, la formation humaine, la conscientisation des droits et devoirs, la place des femmes dans l'Église et la société, voilà des champs d'action vastes comme le monde. Quel intéressant défi pour des femmes missionnaires! Question de vie pour ce temps!

Et au milieu de ces femmes, se présente Marie... Marie de Nazareth... Humble et réaliste, femme de son époque, drôlement engagée à écouter son Dieu, à donner la vie. Encore aujourd'hui, le oui de son Magnificat est d'actualité. Demandons-lui de le découvrir et de le vivre! N'est-ce pas un autre beau défi à la couleur de notre foi?



Photo: S. Dupuis, m.i.c.

Au nom des Soeurs Missionnaires de l'Immaculée-Conception, de nos associés - ASMIC - et de nos partenaires dans le laïcat missionnaire, merci de prendre ces engagements avec nous!

Bonne et heureuse année!

Évangéline Plamondon, m.i.c.
Supérieure générale

2000 ans APRÈS LA FUITE EN ÉGYPTÉ

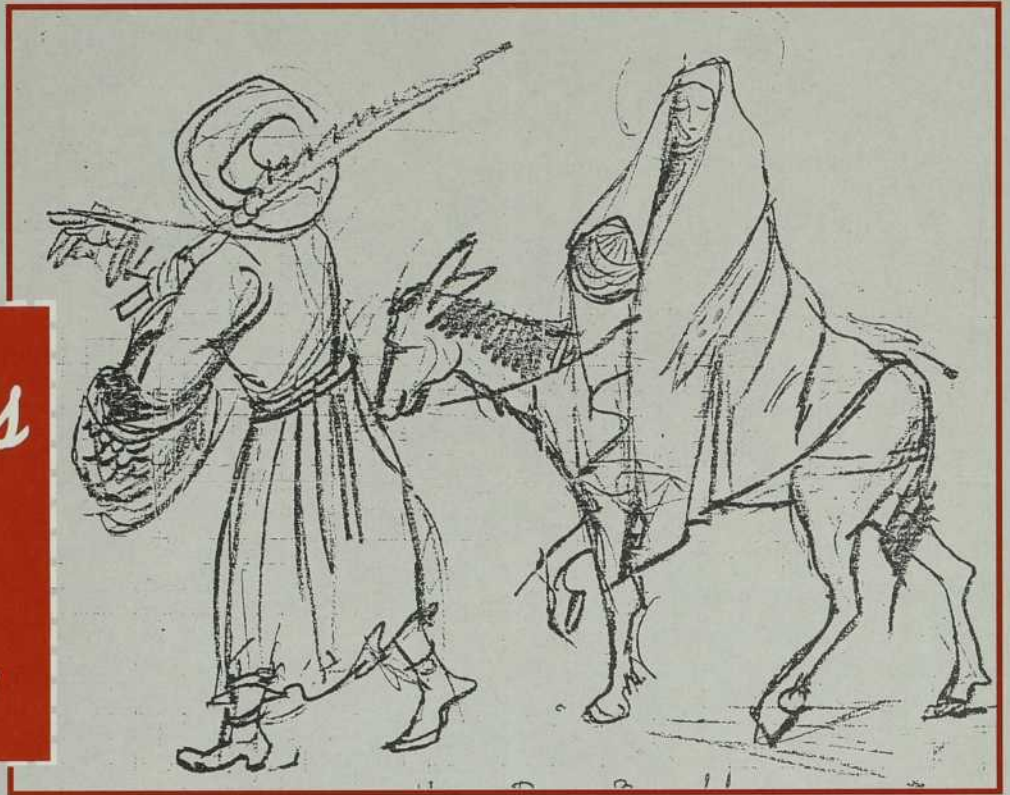


Illustration: d'après P. Brueghel

À Bethléem, cette nuit-là, des anges ont chanté aux humbles bergers: "Gloire à Dieu au plus haut des cieux et sur la terre paix pour les humains ses bien-aimés." Lc 2, 14

C'était la première nuit de Noël. Un enfant dans une crèche, un enfant né pendant le voyage de Joseph et Marie en route pour le recensement. Ils obéissaient à une directive politique décrétée par César Auguste.

Et la fuite en Égypte, le massacre des innocents? Voici que l'Ange du Seigneur apparaît en songe à Joseph et lui dit: "Lève-toi, prends avec toi l'enfant et sa mère, et fuis en Égypte; et restes-y jusqu'à ce que je te dise, car Hérode va rechercher l'enfant pour le faire périr." Mt 2, 13

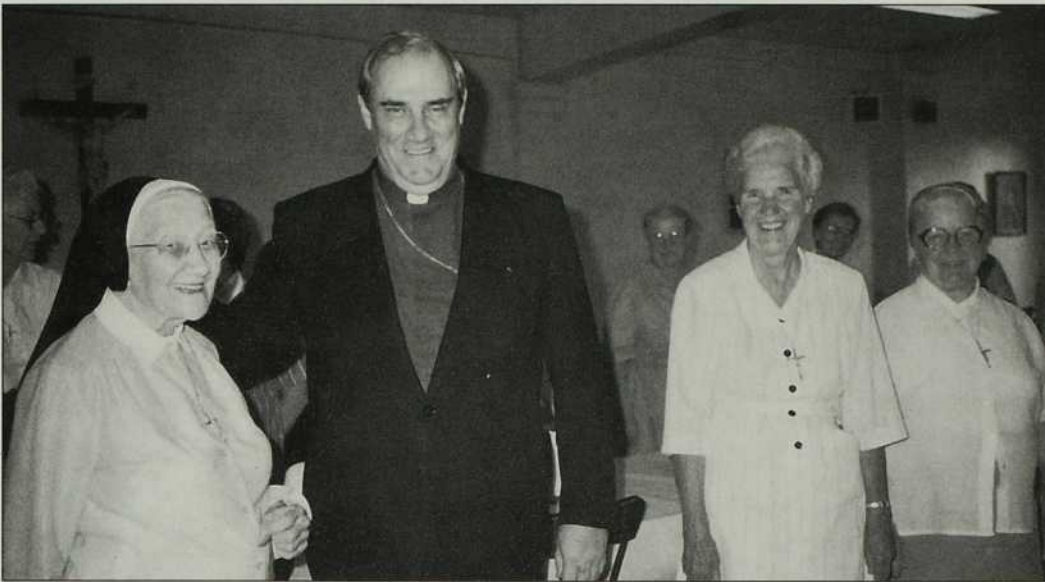
2000 ans ont passé. Ils sont encore des milliers de Joseph à se lever, à prendre femme et enfants, à fuir ceux qui massacrent les enfants, sèment la terreur ou humilient leur peuple. Aujourd'hui, on les voit en direct. Ils prennent la route vers le Zaïre ou le Burundi, ils s'enfuient par la mer sur des bateaux de fortune vers les États-Unis, Panama ou se retrouvent à Guantanamo. Il y a 15 ans, ils étaient aussi des milliers à fuir le Vietnam et à s'entasser dans des camps de Thaïlande ou des Philippines.

C'est Noël. Je voudrais que des milliers d'anges, aux visages d'hommes et de femmes de notre monde cette fois, visitent les camps de réfugiés ou de déplacés et trouvent des solutions d'espoir. Des organisations humanitaires agissent présentement au Rwanda grâce à l'aide précieuse de vos dons. Il en est de même pour les victimes du cyclone Géralda à Madagascar ou celles du volcan Pinatubo aux Philippines. Parfois devant l'absurde et l'impossible, il faut commencer par de petits gestes. C'est ce qu'a réalisé Délisca un jour. Elle a ouvert son cœur et sa maison à un, deux, trois réfugiés... du Vietnam comme l'ont fait plusieurs familles d'accueil au Québec. En janvier, un de ces réfugiés de la mer a été ordonné prêtre à Montréal.

Oui, c'est Noël sur notre terre. Il y a place pour la sagesse des aînés, il y a place pour l'innocence de Lyo Kan Li. Gravement malade, cet enfant de huit ans dit à Jésus: "Jésus, prends-moi dans tes bras et marche avec moi". Puis regardant sa petite crèche, il répète: "Jésus, Marie, Joseph". Et les anges de lui sourire...

Cette nuit, c'est Noël... Paix à toutes les familles!
Paix à toi! PAIX SUR TERRE! □

Micheline Marcoux, m.i.c.



Mgr Jean-Claude Turcotte à Pont-Viau:
"La sagesse est don de Dieu".

Fêter LA SAGESSE

Dans la Bible et dans plusieurs cultures, on parle des Anciens et des Sages en se référant aux personnes qui ont accumulé, avec le poids des ans, expériences et sagesse. Dans les résidences de personnes âgées, dans les familles et dans les communautés religieuses, elles sont de plus en plus nombreuses ces personnes qui sont arrivées à une étape de vie que l'on peut qualifier de sagesse. En août dernier, S. Rita Plasse, m.i.c., liturgiste, a voulu rendre hommage à nos soeurs aînées à Pont-Viau en invitant Monseigneur Jean-Claude Turcotte, archevêque de Montréal, à célébrer avec elles la fête de la sagesse et de l'amitié. Que ses paroles soient aussi pour vous "fête de la vie jusqu'au bout de votre âge".¹

par Mgr Jean-Claude Turcotte

Mes chères Soeurs,

Il arrive malheureusement trop souvent qu'on juge les personnes en ne considérant que leurs oeuvres extérieures ou en ne pensant qu'aux postes qu'elles occupent ou ont occupés; alors que le plus important - et c'est particulièrement vrai dans la vie religieuse - se situe à un autre niveau, celui de l'être intérieur. (...) Nous connaissons la parole de Jésus: "Celui qui demeure en moi et en qui je demeure, celui-là donne beaucoup de fruit".² Demeurer dans le Christ, c'est vivre dans la sainteté.

Hommage aux "sages"

Dans la Bible, on parle de deux sortes de sagesse. Il y a la sagesse humaine qui s'acquiert au long des ans, à travers de multiples expériences,



Un mot d'encouragement à
S. Jeanne Béland, m.i.c.

ces, heureuses ou malheureuses, et au contact des personnes que l'on a rencontrées. Il y a aussi la sagesse qui est un don de Dieu. Celle-là, on ne l'acquiert pas soi-même, on ne l'achète pas. On ne peut qu'y ouvrir son coeur, jour après jour, et l'implorer dans la prière.

Ces deux sagesse sont précieuses et les deux sont nécessaires à la vie religieuse. Je ne doute pas que celles qui, parmi vous, ont atteint l'âge de soixante-dix ans soient riches et de l'une, et de l'autre. Que leur souhaiter, aujourd'hui, aux "sages" de votre communauté, si ce n'est que d'être souvent mises en situation de pouvoir communiquer aux autres les richesses qu'elles possèdent. Cela peut certes se faire par des consultations organisées.



"Communiquer la sagesse engrangée au fil des ans".

Mais, le plus souvent, cela se réalise comme dans les familles, par contact de personne à personne.

Prendre le temps de causer, prendre le temps d'écouter, prendre le temps de reconforter, prendre le temps de se raconter... C'est à travers ces actions toutes simples que se communique le mieux la sagesse engrangée au fil des ans.

Fête de l'amitié

Fête des "sages", la célébration d'aujourd'hui veut être aussi une fête d'amitié. L'amitié est une réalité qui doit exister dans les communautés religieuses. Je la crois nécessaire à leur survie. Là où l'on ne s'aime pas, comment pourrait-on vivre côte à côte pendant des dizaines d'années; et comment pourrait-on relever ensemble le défi de témoigner de l'amour du Christ?

L'amitié n'est pas un luxe. Je parle évidemment ici de cette amitié, de cet amour que Jésus a prêché. "Aimez-vous les uns les autres comme je vous ai aimés."¹ Cette amitié est une dimension essentielle à la vie chrétienne et à toute vie religieuse. Se savoir aimé... se savoir aimé au-delà de son tempérament, de ses faiblesses, de ses travers, est important. Se savoir aimé aide à grandir dans l'amour. Se savoir aimé aide à aimer à son tour. Se savoir aimé aide à demeurer dans l'amour: dans l'amour de Dieu et dans l'amour fraternel. (...) Une religieuse qui prétendrait aimer Dieu mais se refuserait à aimer sa soeur

religieuse que Dieu a placée sur sa route serait totalement dans l'erreur. Le chemin de l'amour de Dieu passe par le chemin de l'amour d'autrui.²

Dans une communauté religieuse, non seulement l'amitié est-elle nécessaire à la quête de l'amour de Dieu, non seulement assure-t-elle la survie de la communauté, mais elle est aussi la source de sa fécondité évangélique et missionnaire. Vous connaissez ce passage célèbre dans les Actes à propos des premières communautés chrétiennes:

"Tous ceux qui étaient devenus croyants vivaient ensemble, et ils mettaient tout en commun; ils vendaient leurs propriétés et leurs biens, pour en partager le prix entre tous selon les besoins de chacun. Chaque jour, d'un seul coeur, ils allaient fidèlement au Temple, ils rompaient le pain dans leurs maisons, ils prenaient leurs repas avec allégresse et simplicité. Ils louaient Dieu et trouvaient un bon accueil auprès de tout le peuple."

Et le texte conclut:

"Tous les jours, le Seigneur faisait entrer dans la communauté ceux qui étaient appelés au salut".³



Photo: T. Lortie, m.i.c.

"L'amitié dans la vie religieuse est missionnaire".

J'insiste pour dire que l'amitié, dans la vie religieuse, n'est pas seulement une source de bonheur, d'épanouissement et de reconfort. Elle est aussi une source d'évangélisation. Elle est missionnaire.

Souhaits et prières

Je prie Dieu pour chacune d'entre vous... qu'il vous fasse croître dans l'amour et qu'il vous garde fidèles à l'idéal que vous avez un jour librement choisi de poursuivre.

Que l'Esprit Saint vous aide à discerner ce que le Seigneur attend présentement de vous et ce à quoi il vous appelle dans les années qui viennent. Que Marie, Mère immaculée du Christ, ne cesse de vous inspirer et de vous soutenir. Amen. □

1. Extraits de l'homélie - textes de la célébration: Sagesse 9, 14-18; Jean 15, 9-17
2. Jean, 15, 5
3. Jean 15, 12
4. 1 Jean 4, 11-12
5. Actes 3, 44-47

Le miracle de Noël

par Françoise Larouche, m.i.c.

Photo: Parents

L'enfant au tambour!

Le Seigneur se fait proche des enfants, c'est connu. S. Françoise Larouche, m.i.c., l'a expérimenté d'une façon concrète dans son apostolat auprès des petits à Kuanhsi. Une histoire qui pourrait être triste... non, une histoire touchante et pleine de vie.

Au jardin d'enfance...

Lyo Kang Li a fréquenté pendant trois ans notre maternelle. Enfant très doux, poli et serviable, il semble jouir d'une façon toute particulière des classes de catéchèse; toujours fasciné par ce qu'il entend, il pose toutes sortes de questions sur Jésus, Marie, Dieu notre Père... Sa famille est non-chrétienne.

En septembre 1993, alors qu'il est élève de deuxième année à l'école primaire, Lyo Kang Li m'est confié chaque après-midi, avec quelques copains alors que leurs parents travaillent. La routine quotidienne se compose ainsi: après une bonne petite sieste, quelques étirements physiques avant de faire les devoirs au son d'une musique douce. Je leur fais aussi une courte catéchèse et nous prenons quelques moments pour louer et remercier le Seigneur du ciel et de la terre qui nous comble tant. S'il nous reste du temps, nous passons au bricolage. Vous vous imaginez bien que l'activité favorite pour ces petits est d'apprendre à manier quelques outils, dont le tournevis, les pinces, la scie et le marteau... qu'on aime à faire retentir jusqu'au bout du corridor!

Un bon après-midi de septembre, alors que nous sommes à bricoler, Lyo Kang Li me dit: "Soeur Françoise, je n'arrive pas à frapper mon clou." Je lui donne un coup de main et ensemble, tout va bien. Mais aussitôt qu'il est laissé à lui-même, je constate qu'il n'arrive pas à coordonner ses mouvements et à frapper sur le clou. J'observe aussi qu'il a beaucoup de difficulté à écrire ses caractères chinois et il ne semble pas voir de près avec son oeil droit.

À la suite de cet événement, nous communiquons avec ses parents et les encourageons à consulter un médecin le plus tôt possible. Quelques jours plus tard, le diagnostic est prononcé: tumeur au cerveau - trop profonde pour être opérée. De plus, on estime qu'il n'en a plus que pour deux ans à vivre. Les parents ne peuvent accepter que leur fils aîné en soit là. On passe d'un spécialiste à l'autre, d'un hôpital à l'autre: même constatation. Quand sa mère, bouddhiste, lui apprend qu'il a le cancer, Lyo Kang Li lui répond spontanément: "Nous allons prier Jésus de m'aider." Il fait le signe de croix et se recueille un instant pour dire

à Jésus, au fond de son coeur, ses secrets - tout comme il a appris à le faire avec ses copains.

Dès la mi-octobre, il ne fréquente plus l'école car sa tumeur progresse rapidement. Il ne peut plus se servir de sa main droite, perd l'équilibre en marchant et tombe partout. Toutefois, il est paisible et joyeux. Je le visite chaque semaine: Lyo Kang Li est un enfant heureux. Il aura bientôt huit ans. À la fin de novembre, le médecin ne lui donne plus que deux à trois mois de vie. Il ne marche plus, ne mange plus seul et a de la difficulté à parler... Comme il aime bien



Photo: H. Chappeloire, m.l.c.

Jésus, je lui en parle souvent et lui rappelle que ses copains prient pour lui tous les jours.

Le miracle de Noël

Le 26 décembre, c'est dimanche et nous célébrons la Sainte Famille. Après l'Eucharistie à l'église paroissiale, une compagne m'apprend le retour de Lyo Kang Li chez lui après un séjour de dix jours à l'hôpital. Nous partons immédiatement lui rendre visite, en ayant soin de lui apporter un petit cadeau de Noël et une petite crèche. Nous le trouvons entouré de ses parents et presque sans vie: il est épuisé. Il ne peut ouvrir la paupière gauche et celle de droite ne ferme plus. Malgré son état de faiblesse, il nous reconnaît et est tout heureux d'accueillir son petit cadeau. En recevant la petite crèche, son visage rayonne de joie, et il trouve même la force de dire: "Jésus, Marie, Joseph." Et il ajoute: "Jésus, je t'aime." Quelques moments s'écoulaient, et alors que nous causons

*L'heure des
activités avec
S. Françoise
Larouche*

avec ses parents, nous l'entendons répéter à trois reprises: "Jésus, prends-moi dans tes bras et marche avec moi."

Toutes deux, nous sommes émues d'entendre de telles paroles monter du coeur de cet enfant. Seul l'Esprit de Jésus peut les lui inspirer. En reprenant ses paroles, nous l'assurons que Jésus aime bien les enfants et qu'il marche avec eux. Avant de

le quitter, nous lui demandons: "L'aimes-tu beaucoup, Jésus?" À voix basse, il répond: "Je t'aime, Jésus, prends-moi dans tes bras." Il m'a ensuite demandé à boire et a pu prendre quelques gouttes d'eau - alors que je lui répétais doucement: "Jésus va te donner lui-même sa vie dans ton coeur, tu verras."

Et voyant sa grande soif de Jésus, manifestée depuis le début de sa maladie, j'ai versé un peu d'eau sur son front en prononçant les paroles: "Pierre, je te baptise au nom du Père, et du Fils et du Saint-Esprit." Après quoi je lui dis: "Maintenant, tu es vraiment dans les bras de Jésus. Il est dans ton coeur et il marche avec toi." Il fit silence et je sentais en lui une paix profonde, un grand calme qui l'envahissait tout entier. Puis regardant encore sa petite crèche, il répétait: "J'aime Jésus, Marie, Joseph. Merci de m'avoir apporté un cadeau."

Le fruit mûr

Chaque jour, nous le visitons et prions quelques moments avec lui: il est toujours heureux de nous accueillir, de même que ses parents. Le 22 janvier, il célèbre ses huit ans. Le 31 janvier après-midi, je reçois un appel de sa mère qui me dit: "Soeur Françoise, Lyo Kang Li s'en va très vite. Peux-tu venir tout de suite prier avec lui?" Avec une compagne qui parle sa langue natale, je me rends à son chevet. À notre arrivée, sa famille nous cède la place auprès de lui; il semble dans le coma et respire difficilement. Ma compagne lui murmure doucement à l'oreille: "Nous venons prier Jésus avec toi afin qu'Il te prenne dans ses bras pour te conduire au Père comme tu le lui as demandé." Elle caresse doucement sa tête. Je lui prends la main et celle de sa mère et nous laissons monter vers Marie nos Ave. Il semble calme et paisible; la famille rassemblée semble confiante. Quelques moments plus tard, Pierre Lyo Kang Li s'éteint très doucement.

Malgré leur douleur de voir partir ce petit être si cher et si jeune, dans le silence de leur coeur, ses parents acceptent le sacrifice d'une telle séparation: ils ont tout tenté pour le sauver. Quelle grâce le Seigneur lui fait! Je suis certaine qu'il chante maintenant les louanges du Seigneur qui l'a fasciné dès son jeune âge. Il faut continuer à prier car la maman désire en savoir plus sur Jésus. Elle nous disait, ainsi que d'autres membres de la famille, avoir goûté beaucoup de paix pendant nos célébrations priantes pour son fils. Quel cadeau de fête, quelle délicatesse du Seigneur de pouvoir être témoin de ces fruits du Royaume. □



Graduation de
Lyo Kang Li
au Jardin
d'enfance
de Kuanhsi.

Élection d'un nouveau conseil général

Du 31 juillet au 27 août 1994 avait lieu à Montréal le chapitre général des Soeurs Missionnaires de l'Immaculée-Conception. 49 capitulantes représentant les 15 pays où nous sommes présentes y ont participé.

Au cours de ces assises, les élections en vue du choix de la supérieure générale et de son conseil ont eu lieu.

- S. Évangéline Plamondon, réélue supérieure générale,
- S. Sylvia Dupuis, vicairé générale,
- S. Maria Vie Chua, assistante générale,
- S. France Royer-Martel, assistante générale,

S. Mésina Paulémon, assistante générale.

Le nouveau conseil a renouvelé les mandats de:

- S. Thérèse Lavoie, secrétaire générale,
- S. Gisèle Leduc, économé générale.

Nos félicitations à chacune et nos meilleurs voeux pour cette nouvelle mission au service de l'Église et de l'Institut. ■

Des couples se prennent en main

par Rita Guay, m.i.c.

En cette fin de l'Année internationale de la famille, avons-nous tout dit et fait pour redonner à la famille son rang prioritaire dans la société et dans l'Église d'aujourd'hui? se questionne S. Rita Guay, m.i.c.. Depuis de nombreuses années, S. Rita travaille à la promotion de la famille en Zambie, Afrique centrale. Les mouvements mis en place pour aider les couples ont maintenant des "leaders" du pays. Pour elle, ce rêve missionnaire réalisé est motif d'action de grâces.



S. Rita Guay et Patrick dans une plantation de café à Lundazi.

Tout au long de l'année, la famille a été mise à l'honneur. Ici et là des petits pas ont été faits. Sans doute des oreilles se sont faites attentives, des cœurs se sont ouverts, des espérances se sont nourries et des gestes ont été posés. Il reste encore beaucoup à ajouter et à bâtir pour sa survie vers une société saine et engagée. La famille a été la priorité de mon engagement apostolique depuis tant d'années. Aujourd'hui, je peux contempler le travail accompli.



Le Mouvement familial

De partout, du plus petit village d'Afrique comme des plus grandes cités du monde, la famille éclate. Ce qui était normal devient anormal. Ce qui était anormal devient normal parce que vécu par une grande majorité. Écoutons un enfant au retour de l'école: "Quand choi-

siras-tu un autre papa pour moi?" demande l'enfant à sa mère. La mère étonnée lui demande ce qu'il veut dire, et l'enfant de répondre: "Moi, je n'ai pas deux fêtes de Noël comme mes amis." Cela porte à réfléchir, n'est-ce pas?

En Zambie, dans le diocèse de Chipata, un pas important a été posé. Le Mouvement familial a pris naissance dans les années 1985-86.

Humblement, des petits groupes se sont formés pour se dire leurs besoins, leurs craintes et leurs espoirs. Il fallait tout faire, tout bâtir. Par quoi commencer? Le problème de la démographie était très grand, 85% de la population a moins de 15 ans. La population pourrait même doubler à tous les 20 ans. La crise écono-



mique que l'on connaît dans le monde entier est aussi connue dans les pays en voie de développement. Le monde n'est-il pas un grand village?... tout y pénètre, le bien comme le mal. L'on peut dire que les problèmes de l'Occident se glissent partout.

La méthode Billings

Dans les paroisses du diocèse, les groupes se forment, les animateurs du Mouvement familial font équipe. Chaque fin de semaine nous prenons la route pour visiter les nouveaux groupes. Il s'agit d'enseigner aux couples la méthode du contrôle naturel des naissances selon le Dr John Billings. Cette méthode se base sur des données scientifiques d'observation du cycle féminin. À 98%, la méthode d'ovulation est opérante à condition qu'il y ait un dialogue ouvert entre

les époux et la coopération nécessaire. Dans une conférence de presse au Malawi en 1985, le Dr Billings disait: "La condition requise pour l'application de cette méthode est basée sur l'amour et le respect mutuel des époux." Parler ouvertement de tout ce qui concerne la sexualité est assez neuf dans la tradition bantoue. Il nous faut souvent enfoncer des barrières tout en respectant les personnes et les valeurs culturelles et traditionnelles. Avec tact et patience, les racines prennent force et vie.

Importance du leadership

Dès le début du Mouvement, l'orientation fondamentale était orientée vers la formation des leaders. Très tôt, les couples furent choisis pour leur donner une connaissance professionnelle et expérimentale adéquate en la matière. Quand il s'agit de personnes, et surtout de la famille, on ne peut se contenter de formation superficielle. Il était donc de première importance de voir à la préparation des compétences qui assureront une continuité de qualité. Cette formation incluait la connaissance, l'expérience et aussi la capacité d'accompagner les couples dans leur cheminement. Le centre national du Mouvement familial sous la direction du Dr Tyndal, religieuse irlandaise, est responsable de l'entraînement. Le diocèse de Chipata délègua un couple au Congrès international de la famille pour l'Europe et l'Afrique. Le Congrès fut suivi d'un cours présidé par le Dr Billings assisté d'une équipe de professeurs et de chercheurs. L'an dernier, un autre couple eut le même privilège.

Renouement conjugal

Depuis plusieurs années, Mgr Medardo Mazombwe, évêque du diocèse, me parlait de "Marriage Encounter" (Renouement Conjugal) et de ses bienfaits. Il me pressait de voir à cette nouvelle réalisation. Je savais que le mouvement existait dans le diocèse de Ndola, province au nord du pays. Le couple leader au niveau

national accepta de venir nous donner le premier "week-end". Ce fut un départ, une nouvelle naissance du M.E. pour la province de l'Est de la Zambie. Depuis lors, les groupes se sont succédés et se succèdent encore.

Nous visons notre autonomie diocésaine; les leaders doivent prendre leur place après une formation soutenue et adaptée. Jusqu'à date les week-ends se donnaient en anglais, langue de communication en Zambie. Il y avait toute une population que nous ne pouvions atteindre. Plusieurs n'ont pas eu la chance d'apprendre une langue seconde. Le taux d'analphabétisation est très grand, surtout chez les femmes.

Une nouvelle séance de formation s'imposait et à quel prix? Deux couples sont donc allés suivre leur formation d'animateurs dans le diocèse de Ndola, mais cette fois dans la langue parlée à Chipata, le "chichewa". Que de sacrifices et d'heures de concentration pour traduire et éditer les textes en vue d'animer les sessions pour nos gens! Ce fut une belle réalisation. Bernard et Christine Phiri se sont exclamés après la première fin de semaine du

genre: "C'est la première fois dans le monde entier que Renouement conjugal se donne en chichewa, notre langue."

Un couple témoigne

Aloys et Emely Msoni ont tenu à donner leur propre appréciation. Écoutons-les: "Emely et moi avons été parmi les premiers couples à appartenir au 'Family Life Apostolate'. Après le séminaire sur la méthode naturelle, nous avons commencé à suivre les instructions, nous avons vite découvert combien il était facile et utile pour nous de suivre une telle méthode. Depuis lors, nous sommes devenus des membres actifs du F.L.A. du diocèse. Une année plus tard, nous avons suivi un week-end pour le Renouement conjugal. Nous recommandons fortement ce programme. Le F.L.A. a étendu ses efforts en introduisant Renouement conjugal dans notre diocèse, une bonne initiative.

Nous avons appris comment développer la confiance mutuelle par le dialogue, ce qui manque beaucoup pour la plupart d'entre nous. Cette confiance a transformé nos vies et enrichi notre amour pour une plus grande ressemblance à l'image de Dieu. Le programme a besoin de



S. Rita, les animateurs du mouvement familial de Chipata et le P. Benjamin de Chikungu (au centre).

beaucoup de support et d'encouragement. Nous le voyons comme la pierre de touche du développement de l'Église dans le diocèse."

Que reste-il à accomplir?

Mission accomplie, direz-vous. Oui, je le crois aussi. En 1985-86 j'ai posé les premiers jalons du Mouvement familial. Il a porté du fruit et continue à en porter aujourd'hui. Il ne restait plus qu'à remettre le mouvement dans les mains des leaders. C'est avec joie et aussi avec un certain serrement de coeur que j'ai dit "au revoir" à mes animateurs et aux familles que j'ai profondément aimés. Ils peuvent continuer leur apostolat sans moi. N'est-ce pas l'oeuvre du missionnaire que de laisser lorsque le travail est accompli? Je continue à les encourager et à les soutenir mais c'est maintenant à eux de devenir pour les leurs les missionnaires de l'amour. □



Le bonheur d'une famille zambienne!



Photos: R. Guay, m.i.c.

Le groupe de Renouement conjugal vous dit: "Je vous aime".

UN DON PLANIFIÉ ♥ UN DON DU COEUR

Au bénéfice des Soeurs Missionnaires de l'Immaculée-Conception:

❖ Les LEGS TESTAMENTAIRES

❖ Les PRÊTS À FONDS PERDU:

- ✓ vous assurent une rente votre vie durant,
- ✓ vous permettent une réduction d'impôt,
- ✓ vous donnent l'occasion d'aider efficacement nos missionnaires.

❖ L'ASSURANCE-VIE:

- ✓ vous permet d'aider généreusement sans léser votre famille;
- ✓ votre contribution, sous forme de primes d'assurance, est déductible de votre revenu imposable à titre de don de charité.

C'est un capital-décès versé par une compagnie d'assurance.

Nous accueillons volontiers toute demande d'information.

Écrivez-nous à:

Procure des Missions
SS. Missionnaires de l'Immaculée-Conception
121, avenue Maplewood
Outremont, Qc Canada
H2V 2M2

Téléphone: (514) 274-5691

Télécopieur: (514) 274-3298

NOM: _____

ADRESSE: _____ APP.: _____

CODE: _____

DATE DE NAISSANCE: _____

TÉLÉPHONE: (_____) _____

♥ Un Merci du coeur

Photo: P. Beaupré

Ordination de
Joseph Mai Thuc Bien
par Mgr Jean-Claude Turcotte,
archevêque de Montréal.



RÉFUGIÉ DE LA MER ORDONNÉ PRÊTRE

par Micheline Marcoux, m.i.c.

Quelques notes issues d'une conversation avec S. Huguette Turcotte, m.i.c., très impliquée dans le projet "parrainage", permettront de mieux saisir cet interview:

En janvier 1979, Mgr J.-A. Plourde alors évêque d'Ottawa, visite un camp de réfugiés en Thaïlande. Bouleversé par cette situation alarmante, il s'implique personnellement. C'est le coup d'envoi pour ce projet de parrainage privé avec la collaboration du gouvernement. Le Père Jacques Couture, s.j., actuellement à Madagascar, est alors ministre de l'immigration. Dès le début, ce projet se concrétise au diocèse de Montréal. Paroisses et familles se mobilisent pour accueillir de nouveaux réfugiés vietnamiens issus d'un camp de transition aux Philippines. S. Jeanne d'Arc Allary, m.i.c., alors aux Philippines, rencontre les gens dans le camp pour les applica-

tions et S. Huguette Turcotte, m.i.c., à Montréal fait le lien avec le diocèse. Ce projet prend de l'ampleur et est très médiatisé à l'époque.

INTERVIEW AVEC DÉLISCA CHAMARD

- Mlle Chamard, en quelle année avez-vous accueilli Mai Thuc Bien chez-vous et qu'est-ce qui vous a motivée à parrainer quelqu'un?

- J'ai accueilli "Bien", c'est son prénom, le 25 mai 1983. Il avait 23 ans.

Mes motivations?

C'est mon désir de vouloir faire quelque chose pour le monde entier, de faire du bien à quelqu'un. C'est au nom de ma foi, de ma formation religieuse et de mon engagement depuis mon adolescence... Dans un interview à la télévision, l'abbé

Le 12 janvier 1994, avait lieu à Montréal l'ordination de Joseph Mai Thuc Bien. Originaire du Vietnam, il a été accueilli comme réfugié dans le cadre du projet diocésain de parrainage. C'est dans la paroisse Notre-Dame du Bois-Franc à Ville Saint-Laurent que Mlle Délicsa Chamard a été pour lui, comme pour d'autres réfugiés, famille d'accueil. Parler de famille en cette fin d'année, c'est aussi souligner l'apport de ces familles élargies que sont les familles d'accueil.

Robert Beaupré a parlé du parrainage. Étant célibataire, je me suis sentie appelée à collaborer. Au diocèse, Soeur Kateri m'a expliqué qu'il fallait passer par ma paroisse. Comme ce projet n'existait pas "parce que trop compliqué", le P. Arès, curé de Notre-Dame du Bois-Franc, m'a laissée libre de le commencer. Après avoir eu les explications, je l'ai présenté à la messe et 29 personnes se sont inscrites. C'est ainsi que tout a débuté.

- Bien est-il le premier que vous avez parrainé?

- Non, le troisième. Le premier parrainage s'est fait en '79, l'année internationale de l'enfant. Pendant que Soeur Kateri m'expliquait le projet, elle a été demandée d'urgence. Elle m'a dit: "Vous voyez, c'est un enfant qui est malade. Il doit sortir du camp le

plus vite possible, c'est une urgence." Une petite fille avec sa soeur... l'on ne sort pas l'une sans l'autre. C'était vers le 15 juillet et le 1^{er} octobre nos deux filles arrivaient. La petite Tho avait onze ans et Tien avait dix-neuf ou vingt ans. Je les ai accueillies chez moi. Ensuite, leurs parents sont arrivés et la famille a été réunie. Une joie: Tien a demandé elle-même le baptême à Noël 1979 et cette année, à Pâques 1994, c'était au tour de Tho d'être baptisée.



Première famille parrainée par le diocèse de Montréal en 1979; M. Robert Beaupré et M. Mario Paquette, Mgr Paul Grégoire et le ministre provincial de l'immigration, M. Jacques Couture.

En '82, j'ai pris chez moi Van une petite fille réfugiée dont la famille était à Montréal. On m'a demandé de l'aider à apprendre son français et à travailler comme les Canadiens. Je l'ai eue jusqu'à l'arrivée de Bien... J'avais accepté de parrainer un séminariste et j'étais à la recherche d'un comité. L'abbé Pierre Blanchard est venu chez moi me montrer des diapositives du camp des Philippines. Il m'a montré Bien avec Sung, un autre jeune homme. Alors j'ai dit oui pour deux. Finalement, l'immigration me téléphone et me dit: "Bien a un frère, on ne peut pas séparer la famille. Est-ce que vous prenez le frère?" J'ai dit: "Mais oui!"



Photo: D. Tong

Délisca Chamard reçoit ses premières réfugiées Tien et Tho aujourd'hui mariées.

- Savez-vous comment il a pensé à devenir prêtre et comment il a quitté le Vietnam?

- Je pense que ça datait de sa tendre enfance. Sa famille était très religieuse d'après ce qu'il m'en a dit. Ils avaient l'heure de prière tous les matins, suivie de la messe avant d'aller à l'école. Il m'a raconté qu'un jour à l'âge de dix ans, il avait exprimé à ses parents son désir d'aller au séminaire. À cet âge-là, ils l'ont placé pensionnaire au petit séminaire pour commencer. Il est sorti de là parce que c'était fermé par les communistes. C'était

évidemment la fin de la guerre, le début du régime communiste comme tel. La vie était très difficile. Le père était en prison ainsi qu'un frère, je crois. La famille est allée en zone économique pour que ces derniers aient moins de temps à faire. Ces années de souffrance ne lui ont pas permis de poursuivre son projet de vocation.

Bien est un "boat people". Il a quitté en bateau. Il s'est retrouvé dans un camp de réfugiés aux Philippines. Là il a commencé à aider le P. Kenneth, le missionnaire du camp. C'est un peu comme s'il avait retrouvé le goût de sa vocation. Son arrivée au Canada et la souffrance de l'adaptation l'ont remis en veilleuse. Avec la stabilité, c'est revenu en force... Un bon soir, je rentrais de l'école et il m'a dit: "Je suis allé voir le curé aujourd'hui, je voulais savoir pour ma vocation. Il m'envoie au centre étudiant, il y a des futurs prêtres, des gens qui se réunissent une fois par semaine

pour voir s'ils ont vraiment la vocation. J'ai accepté et je commence mes réunions dimanche." ⁽¹⁾

- Comment avez-vous réagi à sa décision de devenir prêtre?

- J'étais très heureuse. C'est drôle, je ne sais pas si je devrais vous dire cela, c'est un secret... Jeune fille, comme toutes les filles à 16 - 20 ans, je pensais me marier et avoir des enfants. Je me disais: "J'aimerais donc cela être la mère d'un prêtre!" Puis en vieillissant, je me suis rappelé l'histoire de Louise, une grand-mère qui avait toujours prié pour avoir un fils prêtre mais elle n'en avait pas. Et c'est son petit-fils qui est venu lui dire un jour qu'il voulait devenir prêtre. Je me disais: "Ce sera peut-être comme ça", mais comme j'étais femme célibataire, je n'avais plus grand espoir... même pas d'être la grand-mère. Aujourd'hui, avec tous mes réfugiés, le Seigneur m'a comblée, oui tellement comblée!



Première messe de Bien à la paroisse St-Joseph de Mont-Royal où il a été ordonné.

- Pour vous, quel rôle doit avoir la famille aujourd'hui pour susciter des vocations à la prêtrise et à la vie religieuse?

- Je pense qu'en général, une vocation se cueille d'abord dans la famille. Sans avoir une vie monastique, une famille charitable, généreuse, ouverte et priante peut favoriser la vocation, la réponse à l'appel de Dieu.

- Quel type d'entraide et de partage souhaitez-vous pour favoriser l'intégration et la connaissance des autres cultures?

- Il n'y a pas de meilleure intégration pour des nouveaux arrivants que le contact avec des familles québécoises. Pour eux, la valeur familiale est tellement importante. Sans aller chercher les familles là-bas ni les prendre chez soi, une famille d'ici va les recevoir, les visiter, leur apprendre

à utiliser les choses matérielles, les moyens de transport, et tout. C'est un autre genre de parrainage. Ça permet à la famille d'accueil d'établir un lien et eux, de connaître notre langue et nos valeurs. Chaque culture a ses richesses et ses valeurs. Comme j'ai souvent dit à Bien et à mes autres réfugiés, si l'immigrant a l'intelligence de conserver ce qu'il a de meilleur dans sa culture et de

prendre ce que nous avons de bon dans la nôtre il aura la chance d'être heureux. Si on fait de même avec l'immigrant, on va s'enrichir mutuellement dans le partage et l'intégration de nos valeurs. ■

(1) L'abbé Mai Bien vient de retourner au Vietnam pour la première fois afin de visiter sa famille. Il est nommé à la paroisse St-Claude à Laval.



Action de grâce à Notre-Dame du Bois-Franc - Mlle Chamard, P. Oswald Arès, c.s.c., l'abbé Mai Bien, P. Paulin Demers, c.s.c., P. Louis-Pierre Séguin, c.s.c.

**QUE LE SEIGNEUR
VOUS BÉNISSE ET
VOUS GARDE!
JOIE, BONHEUR,
SANTÉ, SAINTETÉ!**



UN SOUHAIT, UN VOEU, UNE PRIÈRE

Que nos familles soient des foyers d'amour!

Car, quelles que soient les formes multiples sous lesquelles elle se présente aujourd'hui, la famille est toujours le lieu premier de l'amour.

C'est le lieu où des adultes aiment assez leurs enfants pour leur permettre de vivre, de s'épanouir et de se développer pour devenir, à leur tour, capables de fonder un jour leur propre famille.

Que nos familles soient lieux de respect!

Le respect étant une forme d'admiration que l'on se porte les uns aux autres parce que l'on reconnaît la valeur de chaque personne humaine et le mystère qu'elle constitue.

Que nos familles soient lieux de dialogue!

Le dialogue étant le moyen pour connaître l'autre et se faire connaître de l'autre, lui donner accès à notre mystère et aussi nous laisser entraîner dans son propre mystère.

Que nos familles soient lieux de partage!

Le partage étant la mise en commun de ce que l'on est et de ce que l'on a, de ses richesses et même de ses pauvretés pour contribuer ainsi à la croissance et à l'enrichissement de tous ceux et celles qui composent la famille.

Que nos familles soient lieux du pardon!

Le pardon étant essentiel à la vie de l'amour qui ne peut pas ne pas subir des blessures en raison de notre condition d'êtres limités.

Que nos familles soient lieux d'espérance!

L'espérance ne se laissant jamais décourager, mais jaillissant sans cesse, au creux même des difficultés et des crises, en croyant à un avenir possible, à un avenir meilleur.

Que nos familles soient, enfin, lieux de la découverte de Dieu!

Elles le seront, si elles sont vraiment et qu'elles demeurent, envers et contre tout, des lieux d'amour. Car "l'amour vient de Dieu et quiconque aime est né de Dieu et parvient à la connaissance de Dieu". (1 Jn 4, 7) ⁽¹⁾ □

1 Paru dans Bulletin paroissial, communauté chrétienne Notre-Dame-des-Anges, Montréal, 30 janvier 1994.

Des familles en Chine moderne

par Fleurette Lagacé, m.i.c.

Retournée en Chine à l'été '91 pour y enseigner l'anglais, S. Fleurette Lagacé, m.i.c., a été reçue dans des familles. Leur hospitalité lui a permis de saisir sur le vif quelques traits de la famille chinoise en passe de modernisation.

De temps immémoriaux en Chine, la famille constitue le noeud central des relations à quelque niveau que ce soit: un Chinois sans famille est plus qu'un orphelin, c'est un non-existant.

Qu'en est-il dans la modernisation en cours? Comment généraliser dans un pays de plus d'un milliard d'habitants, avec une diversité de sous-cultures qui défie les sinologues les plus avertis?

Yin-Yin, l'enfant unique

Voyons d'abord la famille Cheng: un couple dans la quarantaine, une enfant unique, selon la réglementation stricte de l'État. Le logis est pauvre, blanchi à la chaux il y a déjà quelques années si on en juge par la patine, seule décoration des quatre pièces. Je partage une petite chambre à coucher avec la jeune fille de 15 ans, jusqu'à ce qu'elle décide d'aller camper ses nuits dans la chambre de ses parents qui n'y voient d'ailleurs aucun inconvénient.

Photos: F. Lagacé, m.i.c.



Yin-Yin

Ces dernières années, on a passablement écrit sur les problèmes d'éducation de l'enfant unique réglementé par l'État. Yin-Yin ne fait pas exception. Mon arrivée dans la famille a semblé lui faire l'effet d'un choc affectif assez important pour m'obliger à déménager malgré l'insistance des parents. Tout en choyant leur fille, ils voyaient ma présence comme une occasion de partage. Trois mois passés dans ce climat: l'accueil inconditionnel des parents et les crises de jalousie de l'adolescente m'ont rendue proche des problèmes psychologiques accentués par une centralisation affective étatisée. Un soir que M. Cheng me confiait ses inquiétudes et que j'avais quelques idées personnelles sur le sujet, j'ai touché à ce problème séculaire de la priorité du sexe masculin en Chine et ses répercussions sur l'enfant unique qui a le malheur de naître au féminin. J'ai compris la colère de Yin-Yin contre les allusions de sa mère à ce propos, colère où elle m'englobait au point d'éviter tout contact avec moi.

Depuis, j'ai revu Yin-Yin et ses parents. À ma grande surprise, l'adolescente m'a servi un accueil plus que chaleureux. Précédemment, une lettre de sa mère me parlait de plus grande compréhension. Un appartement plus salubre où une chambre à coucher m'est réservée en permanence, alors que la jeune fille a son propre coin décoré à son goût. Quoi qu'il en soit, ma gratitude demeure vis-à-vis cette famille dont l'hospitalité m'a permis de connaître un peu mieux la famille chinoise moderne avec ses problèmes mais aussi son accueil affectueux de l'étrangère que j'étais.

Entre le modernisme et la tradition

Un deuxième foyer m'accueille, ou plutôt un foyer en formation car il s'agit de fiancés préparant leur logis pour les noces prochaines. À mon arrivée, la décoration intérieure est presque terminée. Le jeune homme est fier de me montrer ce qu'il a voulu être une réplique d'un intérieur moderne entrevu dans une revue imprimée en Occident: bar à liqueurs, fausses colonnes, lumières de club de nuit, candélabre rutilant. Ce qui frappe ce sont les couleurs noire et grise choisies pour la pièce de séjour et, un peu en coin, une toute petite pièce qui sert de salle à dîner et que trois faces cou-

vertes de miroirs agrandissent agréablement. Les deux chambres à coucher sont vastes comparativement à la minuscule cuisine empruntée au balcon. Pendant un mois, j'occupe l'une des chambres que l'on a aménagée d'abord pour moi, alors que les travaux de décoration sont encore en cours.



Tout est presque en place quand la mère du jeune homme vient faire un tour, histoire de voir si tout est conforme au style traditionnel. Elle est fervente bouddhiste et tient aussi à préparer la cérémonie de "bénédiction" qui précédera l'emménagement du couple. Le jeune discute longuement mais calmement, semble-t-il... Le lendemain les ouvriers s'amènent très tôt pour arracher colonnes et bar ainsi que le grand miroir faisant face à la chambre à coucher des futurs maîtres du lieu. Plus tard,

on m'explique que cet arrangement est de mauvais augure pour l'avenir du jeune couple car ils ne doivent pas voir leur image reflétée à la sortie de leur chambre à coucher. Le fiancé disparaît pour quelques jours. À son retour, il reconstruit sa fausse colonne et la peint en gris plus pâle, faible concession à son goût d'homme de 28 ans qui doit obéir aux injonctions de sa mère. Cette dernière a décidé que le bar coupé dans sa moitié recevra un aquarium... comme dans la maison paternelle. L'aquarium viendra, mais un an plus tard il n'y aura toujours pas de poissons.



La jeune famille entoure le nouveau bébé.

Le jour des noces approche et mon guide, Dragon, ne parle toujours pas de me trouver un autre logement afin de laisser les nouveaux mariés à leur intimité. Je lui en glisse un mot et la réponse ne parle pas d'urgence. Un peu plus tard, il dit en avoir discuté avec la mère du futur marié et celle-ci insiste pour que je demeure sur place. Pour eux, le mariage est un contrat moins sentimental que pour nous, Occidentaux. La perspective d'un descendant semble la préoccupation première. La famille du jeune homme dirige toujours sa destinée et ne ménage rien pour que l'événement produise son fruit.

Je suis invitée aux noces dans le meilleur restaurant de la petite ville, en compagnie de plus de 300 invités. Et - comble d'indiscrétion! - les nouveaux mariés insistent pour que je retourne au logis dans leur voiture. Et la vie continue... un petit voyage a lieu deux semaines après les noces. Au retour, le travail reprend pour le jeune couple et bientôt la jeune femme annonce qu'elle est enceinte. La belle-mère se charge de conseiller sa belle-fille... À travers tout cela, l'accueil pour moi est remarquable.

Quitter la famille

Au début de l'année scolaire 1992-93, je me retrouve dans une ville d'un couple de millions d'habitants, invitée par le Bureau d'Éducation. Cette fois, je suis logée aux frais du Bureau dans une petite auberge de leur propriété. Un peu plus de vie privée - même en Chine - est bienvenue! En plus des huit classes qui me sont assignées en conversation anglaise, je dois donner des cours de formation à l'enseignement de l'anglais aux professeurs du district.

L'un d'entre eux vient me visiter, histoire de faire un peu de pratique, pour lui-même et sa fille étudiante dans une école commerciale. Commence alors une rela-

tion avec cette famille qui compte aussi un garçon au niveau secondaire. Le père est professeur d'anglais à l'école où j'enseigne et il assiste souvent à mes classes jusqu'à son transfert dans la bibliothèque de l'école. La jeune fille revient me visiter, seule, m'expliquant, avec beaucoup de tensions, la raison du changement de travail de son père. Ce dernier a dû être interné provisoirement pour dérangement mental. Le père est devenu alcoolique pour engourdir la tension psychologique, probablement causée par la pression subie pendant la révolution culturelle. Comme professeur d'anglais, sa profession le rendait suspect aux gardes rouges.

Ils en avaient contre tout intellectuel surtout ceux qui avaient quelque rapport avec les étrangers.

Je sens beaucoup d'anxiété chez la jeune fille de 18 ans, elle-même très fragile. Je lui apporte une aide soutenue. Elle est maintenant diplômée et travaille dans une compagnie reliée à la Bourse. Elle nourrit le désir de quitter sa famille à la première occasion et de trouver un emploi assez loin du logis familial pour justifier une relocation. Dans la structure gouvernementale, il n'y a pas d'appartement pour les personnes seules, à moins que l'emploi ne l'exige et encore, le plus souvent il s'agit d'un dortoir commun. Tout en souffrant de la situation familiale, la jeune fille demeure proche des siens.

En cette période de modernisation que l'on cherche vainement à freiner, la famille chinoise est en profonde mutation. Pour ces familles comme pour tant d'autres, l'équilibre est à trouver entre des traditions familiales séculaires et des efforts pour s'ouvrir au modernisme. □



S. Fleurette (à droite) se fait attentive à chaque famille.

VOS CADEAUX-DÉPARTS

AIDENT NOS MISSIONNAIRES

Ci-inclus le montant de _____

NOM: _____

ADRESSE: _____ APP.: _____

CODE: _____ TÉL.: () _____

Désirez-vous un reçu aux fins de l'impôt? oui non

Adressez à:

Procure des Missions

SS. Missionnaires de l'Immaculée-Conception

121, avenue Maplewood,

Outremont, Qc Canada

H2V 2M2

Téléphone : (514) 274-5691

MERCI DE VOTRE SOLIDARITÉ

UN ENFANT DE L'OUBLI

par Rabearison Armand, s.c.

Le Frère Armand, Malgache, de la communauté des Frères du Sacré-Coeur, est bien connu à Madagascar pour ses talents de compositeur, particulièrement en chants religieux. Après un séjour d'études au Canada, il est retourné dans son pays. Dans le cadre de l'année de la famille, il nous a offert ce poème inspiré du désir de voir les jeunes de la rue, tous ceux et celles qui cherchent leurs parents, retrouver leurs familles.

Je suis un enfant de l'oubli
Rejeté depuis mon enfance.
Et je cherche encore aujourd'hui
Les deux auteurs de mon errance.

J'étais un objet encombrant
Qu'ils ont jeté dans une dalle.
Alors, une dame en passant
A vu cette ordure anormale.

Son coeur de femme a tressailli
Et compati à ma misère.
Elle habitait dans un réduit
Mais accepta d'être ma mère.

Dans un quartier de mal nantis
Nous habitions un bidonville.
Loin des tracassés et des soucis
Nous menions une vie tranquille.

Cette mère vint à mourir.
Je demeurais sans nourriture
Et sans habit pour me vêtir.
Je pensais à ma vie future.

Alors j'étais dans le métro
Avec des vêtements tout sales.
Je ramassais tous les mégots
Pour tromper au moins ma fringale.

Mais un monsieur vint à passer
Et me donna une chemise.
Sur mon front sale, il a tracé
Une croix comme sur l'église.

Sa femme et lui m'ont adopté
Et m'envoyèrent à l'école.
Avec ferveur, j'ai étudié
Et délaissé ma vie frivole.

J'ai eu de bons éducateurs,
De vrais copains et des amies.
Sais-tu ce qui me tient à coeur?
C'est donner un sens à ma vie.



Je travaillais à mon bureau
Lorsqu'entra une jolie dame
Qui me dit: "Bonjour, Blais Fruteau,
Je suis Ghislaine Stéphygramme."⁽¹⁾

Tu ne me connais pas, je crois.
Tu ne connais pas ta vraie mère?
- Seigneur, j'en avais donc eu trois!
Celle-ci serait la première?

- C'est moi qui t'ai donné le jour
En pleine saison hivernale.
Ton père Simon Sansamour
T'a déposé près d'une dalle.

Puis il t'a bien emmitouflé
Dans un tissu de couleur rose
Pour qu'on puisse te repérer.
Pour nous, tu n'étais qu'une chose".

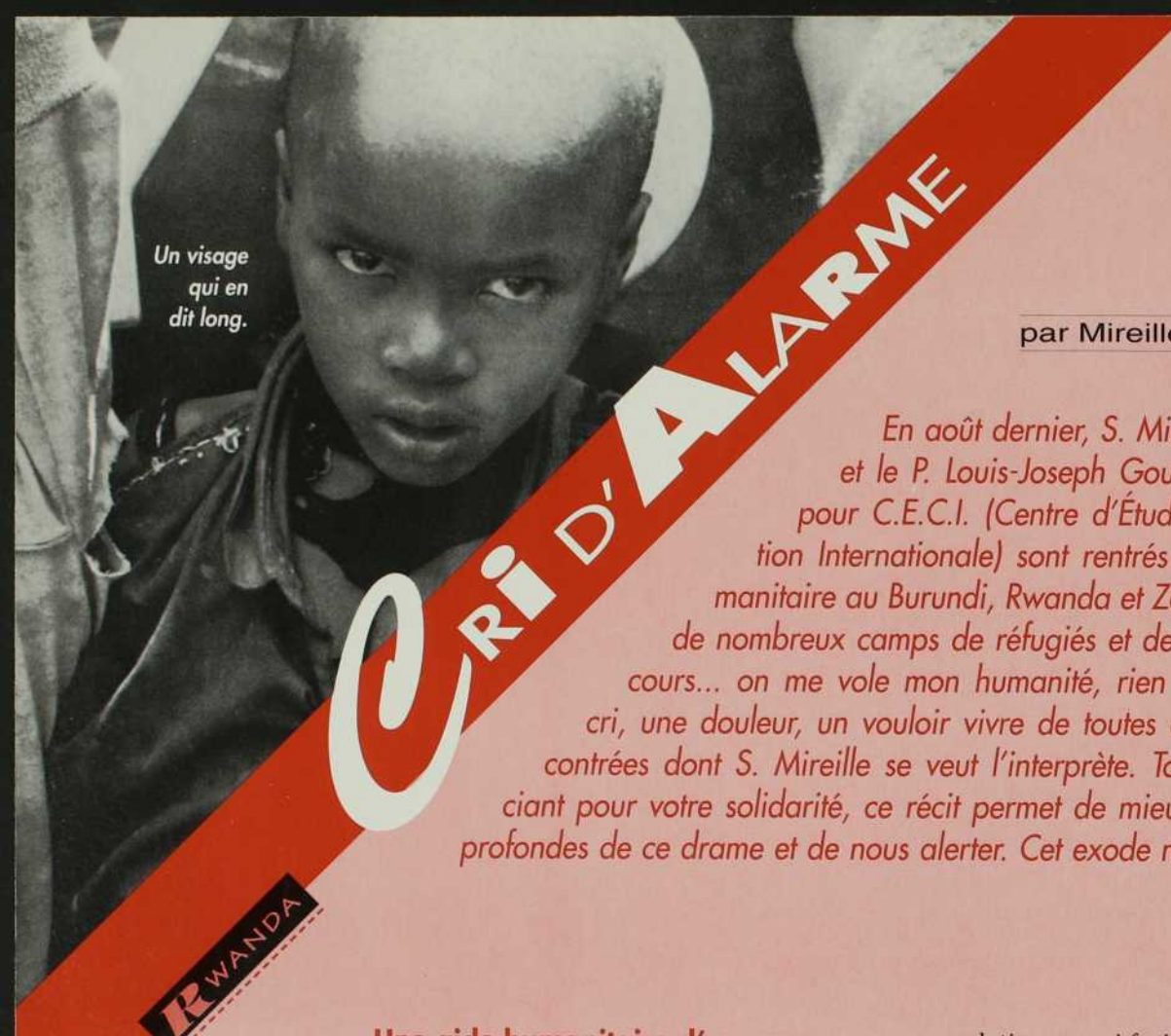
"Pourquoi avez-vous fait cela?
Lui dis-je d'une voix tremblante.
- C'est la folie de ton papa,
Répondit-elle, sanglotante.

Nous ne t'avions pas désiré
Car on se connaissait à peine.
Depuis, nous vivons séparés
Et c'est le destin qui nous mène.

J'ai un cadeau à proposer
En cette Année de la Famille:
C'est de pouvoir nous retrouver
Pour que sur nous le soleil brille".

Je suis un enfant de l'oubli
Rejeté depuis mon enfance.
Et j'ai retrouvé aujourd'hui
Ceux qui ont causé mon errance. □

1. Noms fictifs



Un visage
qui en
dit long.

CRIS D'ALARME

RWANDA

par Mireille Morin, m.i.c.

En août dernier, S. Mireille Morin, m.i.c., et le P. Louis-Joseph Goulet, s.j., en service pour C.E.C.I. (Centre d'Études et de Coopération Internationale) sont rentrés d'une mission humanitaire au Burundi, Rwanda et Zaïre où ils ont visité de nombreux camps de réfugiés et de déplacés. "Au secours... on me vole mon humanité, rien d'autre!" C'est un cri, une douleur, un vouloir vivre de toutes ces personnes rencontrées dont S. Mireille se veut l'interprète. Tout en vous remerciant pour votre solidarité, ce récit permet de mieux saisir les causes profondes de ce drame et de nous alerter. Cet exode ne tire pas à sa fin.

Une aide humanitaire d'urgence

Alertés par la presse et la télévision des malheurs qui s'abattaient sur la population du Rwanda refoulée au Burundi et au Zaïre, des organismes canadiens se concertent, appellent au secours en faveur du Rwanda et décident d'y intervenir. De nombreux dons sont parvenus très rapidement au C.E.C.I. ou à d'autres organismes connus. Le C.E.C.I. a pu acheter 3 camions de dix tonnes pour transporter les personnes et aussi le matériel offert pour leur venir en aide.

C'est ce que nous avons constaté en visitant les camps situés au nord du Burundi dans les régions de Ngozi, Kirundo et Muyimba. Le 10 août on comptait 149,068 bénéficiaires sur les sites, il en restait 64,542 à relocaliser. Nous avons participé le 13 août à cette opération de transport des gens d'un camp spontané dit transitoire vers un camp planifié, c'est-à-dire organisé par des O.N.G. (Organismes Non Gouvernementaux) mandatés à cet effet. Ces camps, protégés grâce à la présence d'un officier du Haut Commissariat aux Réfugiés des Nations Unies (HCRNU) offrent l'eau, les soins médicaux, des bâches de plastique, de la nourriture, du bois, une couverture de laine et par-dessus tout la sécurité. On y recense la

population ce qui facilitera un regroupement communal et la découverte des "fragilisés": enfants non-accompagnés et personnes âgées. Les camps rassemblent une population qui accueille de 20 à 60 000 personnes. Dans le nord du Burundi, le C.E.C.I. travaille avec CARE International. Paul Lorrain et André Turmel agissent, l'un comme aménageur des sites, l'autre comme logisticien des transports. L'opération d'un camion est évaluée à 100 000,00\$ US par année, y compris l'achat du camion.

Du Burundi au Rwanda

Quittant le Burundi, après avoir visité les camps de Kivumu, Ntega, Majuri, Ngozi, Muyinga et Magara et causé avec Mgr Stanislas Kaburungu, plusieurs prêtres et religieuses, nous avons appris que les villes du nord contenaient aussi un grand nombre de personnes réfugiées et déplacées entassées à 30 ou 40 chez un parent ou un ami, lieux où se ressentaient les malheurs et où se préparerait une riposte toujours à craindre. Tandis que le père Goulet se rendait par les escarpements vers le sud du lac Kivu, à Buvaku, où sont engagés les Jésuites, j'ai traversé le centre et l'ouest du Rwanda les 19 et 21 août pour atteindre Goma via Butare, Gitarama, Kigali, Gisenyi.

Un aller retour que je n'oublierai jamais. Bujumbura, la capitale du Burundi nous avait soumis à des journées de "ville morte" c'est-à-dire à une totale inactivité dans la cité. Le Rwanda présentait lui aussi un visage de ville éteinte après de rudes batailles.

Nous avons la sensation de pénétrer dans une ville sacrée par le sang d'innocentes victimes ainsi que par celui des héros tués pour avoir protégé le prochain sans égard à son origine. Il a fallu peu de temps à Denis Guzzi, responsable de l'intervention d'urgence, à Marc-André Jolicoeur, responsable du volet d'intervention sociale à Catale près de Goma (Zaire), à Venant notre chauffeur bien diplomate, et à moi-même, pour réaliser qu'une très longue journée de voyage nous attendait. Circulant à travers des véhicules mal camouflés et lourdement armés, nous avons dû nous arrêter constamment à des points de fouille et d'investigation. Ce qui

rendait l'exercice particulièrement répugnant, c'était l'obligation de devoir se soumettre à des adolescents-soldats armés de mitraillettes aussi lourdes qu'eux. Comme notre véhicule affichait un fanion d'aide humanitaire, la fouille fut généralement convenable et sommaire.

Ce qui frappe lorsque nos yeux tentent de scruter ce pays aux mille collines, tout de montagnes et de marais, c'est une immobilité morbide. Rien ne bouge! Ici et là dans les jardins à flanc de collines nous apercevons quelques humains et quelques bêtes près des cours d'eau. Au retour vers Bujumbura, des personnes traversant les frontières nous ont dit qu'elles allaient se rendre compte de la situation. Emportant peu de choses, elles circulaient en groupes. Si vous avez déjà vécu en Afrique vous savez bien que les gens sont partout. Ne pas voir les femmes se diriger vers un marché ou ne pas travailler le sol est très significatif. Rappelons-nous que

le Rwanda est statistiquement un des pays de forte densité, 265,5 habitants au kilomètre carré, avec un taux de 4% de natalité. La surpopulation de cette région de l'Afrique des Grands Lacs est une des causes, la moins conscientisée peut-être, de la catastrophe fomentée par des extrémistes des deux tendances politiques. Ce phénomène a fait l'objet de la Conférence mondiale sur le développement et les populations au Caire. En 30 ans, le Rwanda a doublé deux fois sa population.

En route vers le Zaïre

Que ce soit à Butare, à Kigali ou ailleurs sur notre parcours, partout nous découvrons des traces de batailles: des bâtiments en ruine, des carcasses de véhicules, des maisons brûlées et détruites... Peu d'institutions ont été épargnées y compris les églises, couvents et lycées; des bombes ont défoncé des toitures.

L'objectif de notre voyage était d'atteindre la région de Goma-Catale au Zaïre. Nous sommes enfin arrivés vers 17 heures, à la brunante, dans une ville assourdie par les vrombissements ininterrompus de gros porteurs aériens qui viennent, jour après jour, décharger leur cargaison d'aide humanitaire. Mettez ensemble les activités, la circulation, les décibels des aéronefs atterrissant à Dorval et à Mirabel, vous aurez une idée du rythme d'enfer aux abords de l'aéroport. La Base logistique de CARE Interna-

Photo: L.-J. Couleff, s.i.



S. Mireille Morin en mission humanitaire au Rwanda.

Dans un camp, des tentes à perte de vue.



Photos: M. Morin, m.i.c.

tional chargée entre autre chose de vider le cargo aérien est tout près. En traversant Goma pour nous y rendre, nous constatons son allure de ville totalement dépouillée. On nous raconte les opérations de nettoyage nécessaires après le départ des réfugiés vers la région volcanique de Nyiragongo. Nous dormirons à Goma ce soir, dans la maison de passage mise à la disposition des journalistes et des volontaires internationaux. Nos sacs de couchage combrent le dénuement des chambres-dortoirs.

Tôt le matin du 19 août, nous nous engageons sur la route qui conduit à la frontière de l'Ouganda. On s'introduit dans une activité fébrile: des convois de camions lourds manoeuvrent pour se découper un espace à travers la population qui se déplace lentement, à pied ou dans toutes sortes de véhicules vers des sites de réfugiés où ils pourront s'installer et reprendre leurs forces. Nous fran-

chissons donc 57 km de route avant d'atteindre la base logistique de CARE à Rutchuru où M. Marc-André Jolicoeur, chef de projet C.E.C.I. y rencontrera ses partenaires d'intervention. Vous décrire la souffrance, la douleur et la honte qui m'envahissent en dépassant cette caravane humaine est absolument impossible: une véritable atmosphère de fin du monde! Cette marée humaine, installée dans des espaces arrachés à même la forêt, aux plantations de café ou tout autre étendue disponible, cherche des conditions d'existence meilleure et à cette fin elle marche obstinément. Les gens cherchent un coin où vivre, s'isoler, se protéger. Avec leur passage disparaissent les éléments de végétation comestible et combustible. En régime de survie l'écologie est un luxe!

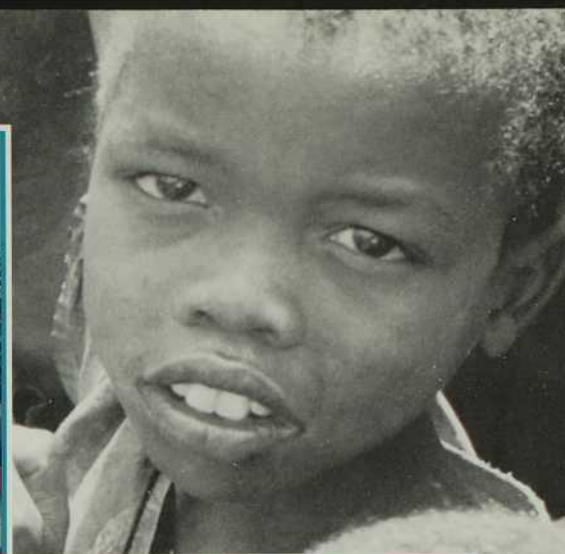
Dans cet enfer, des gestes d'humanité

Pour eux la bonne nouvelle devient la présence active des

organismes internationaux, témoins de leur situation, qui tentent d'organiser du secours. En 4 semaines, ils ont réussi à ramener le taux de mortalité de 600 morts par jour à 50 environ, chiffre normal pour une population estimée à 350 000 personnes gravitant autour d'un camp. En plus de l'aide humanitaire de survie, un nouveau projet d'assistance sociale aux réfugiés sous la responsabilité du C.E.C.I. vient compléter l'intervention de CARE. Avec ses trois volets: éducation, nutrition et aide psycho-sociale, il vise à appuyer la prise en charge de l'organisation communautaire du camp par les réfugiés, ainsi qu'à s'assurer la mise en place de divers services sociaux pour répondre aux besoins des différentes catégories de réfugiés. Six personnes chargées de projets sont déjà à l'oeuvre, dont une compagne M.I.C., Soeur Françoise Royer. Tous les intervenants ont une longue expérience dans ce domaine, vous voulez les appuyer?



Une atmosphère de fin du monde!



Dans ce pays aux mille collines, des milliers de personnes en fuite.

Que nous apprend cet échec retentissant?

Qui que nous soyons et quelles que soient nos tâches humaines, culturelles et spirituelles, il faut apprendre à cultiver la différence comme un potentiel inestimable. S'entraîner au dialogue et à la tolérance est une besogne que seuls les êtres humains peuvent accomplir sur une planète. Nous sommes des gestionnaires responsables de partager et de protéger ses richesses naturelles au lieu de déposséder cette terre en l'exploitant impunément. Nous connaissons actuellement une recrudescence de véritables volcans humains en irruption. Se pourrait-il que nous n'apprenions rien de cette apocalypse insoutenable à la saine raison? Avons-nous seulement réalisé que les milliards de dollars qui serviraient à soulager cette catastrophe auraient pu être utilisés beaucoup plus habilement?

Il faut exercer notre responsabilité et apporter des correctifs à nos modèles de développement. Ces derniers ne doivent pas minimiser le bien-être intégral de la personne dans ses dimensions à la fois spirituelle, culturelle et sociale. La preuve est déjà faite qu'il faut miser sur le développement de la personne, le respect de ses droits à



Photos: M. Morin, m.i.c.

Transfert de camp.

l'éducation et au travail pour donner sens à l'aventure humaine. Si l'individu veut bâtir, il doit apprendre l'amour, la tolérance et la valorisation des différences, seuls dynamismes capables de contribuer à un monde meilleur. Avec le Rwanda nous constatons que la haine ne mène nulle part! Cette tragédie de fin de siècle nous convie à donner à notre amour des pieds et des mains qui partagent.

Ils sont trois millions de réfugiés au Rwanda et au Burundi. Ils sont cinquante-deux millions dans le monde, vient de déclarer le Haut Commissariat aux Réfugiés. Devant une telle situation qu'attendons-nous pour dire: ASSEZ, C'EST ASSEZ! Contribuer avec eux à la reconstruction de leur pays en favorisant le droit et la justice est certes une solution. ■

INTENTIONS MISSIONNAIRES

NOVEMBRE

Seigneur Jésus, fais que l'annonce de ton Évangile soit accueillie par les peuples d'Asie et y produise beaucoup de fruits.

DÉCEMBRE

Afin que le Synode spécial pour l'Afrique suscite dans les Églises de ce continent une profonde communion et un nouvel élan missionnaire, nous te prions, Seigneur.

Des nouvelles des nôtres...

MADAGASCAR

LE CYCLONE DU SIÈCLE: GÉRALDA

Février 1994 - L'alerte était donnée depuis quelques jours. Déjà le noeud du cyclone avait dévasté en majeure partie la ville de Tamatave de même que la raffinerie de pétrole, lorsque "Géralda" s'abatit sur le centre de l'île. Les inondations se sont répandues dans la basse-ville de la capitale faisant des milliers de sinistrés. C'est d'est en ouest que ce cyclone a laissé des traces pénibles et même meurtrières car plusieurs personnes ont perdu la vie. En certains endroits des pirogues ont chaviré, déversant leurs passagers à la dérive.

L'aide internationale arriva très vite; plusieurs pays ont envoyé des émissaires pour constater les dégâts. Plus de trois cents personnes ont logé près de deux mois dans la salle d'oeuvres située près de notre maison. Encore aujourd'hui, plusieurs n'ont pu retrouver une demeure. Plusieurs terres sont demeurées inondées. Le pays a beaucoup de peine à se relever de ce désastre. La pauvreté est grande, mais grande aussi est l'honneur des gens: un cou-



Les familles attendent la distribution de vivres.

ple de huit enfants avait enfin réussi à remonter les murs de leur maison mais n'avait plus les moyens de mettre le toit et les fenêtres. Les dons reçus des familles et amis des Soeurs nous ont permis de leur venir en aide. Pour d'autres, ce fut de les aider à acheter soit des tôles, soit des madriers, soit du riz.

Le Canada a aussi fourni une aide monétaire pour des vivres et des médicaments. C'est avec beaucoup de reconnaissance que nous recevons les dons en nature et en argent. Sachez que les bénéficiaires sont d'abord des gens de notre entourage que nous connaissons et que nous aimons bien. Nous remercions toutes les familles et amis qui ont répondu à cet appel si généreusement. □

Suzette Jean, m.i.c., Antananarivo

PHILIPPINES

NOURRITURE POUR LA VIE DES GENS...

Justina Villagrancia, m.i.c., et une équipe ont distribué des vêtements et de la nourriture en cadeau aux enfants qu'elles catéchisent à Marayag. Une équipe médicale composée d'anciens étudiants de l'IHMA (Immaculate Heart of Mary Academy) - cinq docteurs, deux infirmières et une aide, - est venue avec trois professeurs de l'IHMA donner des soins médicaux gratuits à la communauté de Marayag. Environ deux cents adultes et enfants ont pro-

Photos: S. Jean, m.i.c.



Famille réfugiée à la salle d'oeuvres à Tsaramasay.

fité d'examens généraux et de traitements pour les yeux et les dents. Les Soeurs du provincialat et du postulat ont visité les Aetas, victimes de l'éruption du Mont Pinatubo. Elles ont distribué des denrées à 281 familles qui sont relocalisées au pied du Mont Arayat, Pampanga. Chaque famille a reçu un sac contenant du riz, du sel, du poisson séché, des fèves et des nouilles.

Photo: M.-P. Charbonneau, m.i.c.



Aide aux victimes du Pinatubo.

ans, l'organisation parraine plus de 2000 étudiants pauvres mais méritants. S. Atsuko Martha Sagara, m.i.c., et S. Antoinette Castonguay, m.i.c., collaborent à cette organisation. Au cours de cette cérémonie, la même récompense "BANAAG" a été remise à nos soeurs M.I.C. du Japon pour leur engagement à la cause des immigrants philippins. S. Catharina Kasuko Sumitani, d'Aizu Wakamatsu, a reçu la magnifique plaque au nom de S. Tereisa Keiko Hasegawa. □

Tiré de NEWSBRIEFS MIC,
mars 1994

... ET DE LA TERRE

Edita Telan, m.i.c., a donné une conférence s'intitulant: "Prendre soin de notre Mère la Terre" aux membres du corps enseignant et au personnel de l'IHMA. Elle les a mis au défi de s'engager pour une "culture écologique", partie intégrante du plan de Dieu pour nous en tant que co-créateurs de notre planète. Les fermiers aussi devraient prendre conscience de leur rôle spécifique dans la conservation de nos ressources naturelles.

Avec cet objectif, une session fut donnée à 25 fermiers à Talabong, Malita. Ce fut rendu possible avec l'aide d'Élizabeth Relacion, m.i.c., en coordination avec le Département d'agriculture et le gouvernement local de l'endroit.

UNE RÉCOMPENSE PRÉSIDENTIELLE

À Manille a eu lieu la remise d'un prix à l'organisation SALAMAT PO KAI par le président des Philippines, Fidel V. Ramos, au palais Malacanang. Cette récompense présidentielle accordée aux représentants japonais de l'association exprime la reconnaissance du peuple philippin. Depuis 10

Photo: H. Turcotte, m.i.c.



Pour S. Graziella, l'enseignement est une vocation!

CANADA

UNE RETRAITE BIEN MÉRITÉE

"Il faut le faire" diraient certains adolescents que je connais! Oui, il faut le faire: 62 ans d'enseignement aux jeunes, c'est quelque chose à souligner, à admirer et à applaudir! De 1932 à 1994, S. Graziella Langlois, m.i.c., a donné le meilleur d'elle-même pour répondre à l'appel de Dieu. Elle a donné des cours privés, leçons de français, de maths ou de piano. Impossible de relever le nombre d'élèves qu'elle a marqués d'une façon ou d'une autre, les ouvrant au Seigneur.

Que ce soit au Québec, au Japon, en Haïti ou définitivement à Pont-Viau depuis 1980, S. Graziella a toujours déployé le même dévouement qu'il convient de souligner particulièrement aujourd'hui, au moment de sa retraite... bien méritée d'ailleurs! Oui, merci S. Graziella et félicitations! Que le Seigneur te permette de vivre une retraite sereine et heureuse. □

Marie-Josèphe Desrochers, m.i.c.,
Pont-Viau

MISSIONNAIRES DE L'ÉVANGILE

TÉMOINS DU RESSUSCITÉ



Lucile Fontaine, m.i.c.

originaire de Upton,
dans le diocèse
de St-Hyacinthe.
S. Lucile est partie pour
la Zambie en août 1994.



Huguette Ostiguy, m.i.c.

originaire de Granby,
dans le diocèse
de St-Hyacinthe.
S. Huguette est partie pour
le Malawi en août 1994.



Leonila Stewart, m.i.c.

originaire de Luna,
Kalinga-Apayao, Philippines,
dans le diocèse
de Vicariate of Mountain.
S. Leonila est partie pour
la Zambie en août 1994.



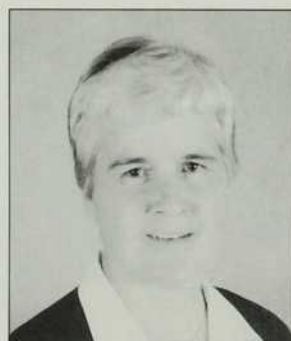
Pauline Brodeur, m.i.c.

originaire de Ste-Théodosie,
dans le diocèse
de St-Jean-Longueuil.
S. Pauline est partie pour
la Zambie en septembre 1994.



Édith Faucher, m.i.c.

originaire de Ste-Marie-de-
Beauce, dans le diocèse
de Québec.
S. Édith est partie pour
la Zambie en août 1994.



Rita Guay, m.i.c.

originaire de Montréal,
dans le diocèse
du même nom.
S. Rita est partie pour
la Zambie en septembre 1994.



Jeannette Caron, m.i.c.

originaire de St-Georges,
dans le diocèse
de Québec.
S. Jeannette est partie pour
le Malawi en août 1994.



Solange Garneau, m.i.c.

originaire de St-Prime,
dans le diocèse de Chicoutimi.
S. Solange est partie pour
la Bolivie en octobre 1994.

Errata: LE PRÉCURSEUR
juillet-août 1994, pp. 123-124:
S. Estelle Messier et S. Rita Ostiguy,
originares du diocèse de St-Hyacinthe et non
de Québec. Nos excuses. □

PASSONS

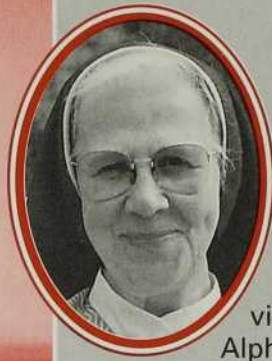
SOEUR ÉLIANE GRAVEL (MARIE-JOSÉPHINE)



Née à St-Prospér de Champlain le 19 mai 1903, Soeur Éliane complète ses études à l'École Normale des Ursulines de Trois-Rivières et consacre quelques années à l'enseignement avant de réaliser son projet missionnaire. Sa carrière apostolique 'ad extra' débute en 1930 avec son départ pour la Mandchourie. Elle y passera par nos différents postes: Pamientcheng, Leaoyuansien, Fakou, où en plus d'assurer le service de l'autorité elle seconde l'infirmière au dispensaire. Bien souvent, après la fermeture de ce dernier, elle part en chariot chinois visiter les malades à domicile et prodiguer, à ceux qui en ont besoin, les trésors de sa charité. À partir de 1950, elle assume la lourde responsabilité de notre mission de Szepingkai où la situation, sous le régime communiste, est de plus en plus tendue. En 1953, elle se voit forcée de quitter, avec ses compagnes, la dernière de nos huit maisons du nord de la Chine. Exode définitif!

En 1958, elle s'embarque pour l'Orient à destination de Taiwan. À Suao et à Kuanhsi, elle se livre à un travail de première évangélisation. Catéchète chevronnée elle forme des catéchistes et se fait, auprès des catéchumènes et des néophytes, la messagère d'une Bonne Nouvelle capable de donner sens à toute vie. Elle organisera plus tard l'oeuvre des retraites fermées sur une base solide.

Quarante ans de mission à l'étranger n'auront fait qu'aviver l'ardeur de son zèle! De retour au Québec elle s'engage à Trois-Rivières auprès des réfugiés et des immigrants asiatiques. Elle dispense des cours de français et de catéchèse et prépare plusieurs d'entre eux à la réception du baptême. Une telle activité, jusqu'à un âge avancé, puise son inspiration et sa force dans une foi éclairée et un contact assidu avec la Parole de Dieu. Ses dispositions, face à la mort qui se présente à l'improviste, témoignent de son abandon total aux desseins du Père. Elle décède à l'Hôpital Cité de la Santé à Laval le 13 mai 1994 à l'âge de 91 ans. □



SOEUR ALPHONSINE CHÉNARD (SAINTE-ÉLISE)

Un regard d'ensemble sur la vie religieuse de Soeur Alphonsine fait apparaître celle-ci dans une merveilleuse unité! Du début jusqu'à la fin, elle évolue dans un coin de pays et un cadre de vie qui modifie très peu au cours des ans: 54 années de mission à Vancouver!... Quant aux activités qu'elle exerce, elles se regroupent autour de l'administration et de la comptabilité. Entrée dans l'Institut en 1929, elle quitte le Québec à destination de Vancouver peu après sa profession religieuse. Pendant 24 ans elle vit la mission à travers des services qui ne lui permettent que peu de contacts avec les bénéficiaires et les malades. Par ailleurs, douée d'une personnalité attachante, elle rayonne sur son entourage et se gagne l'amitié de tous par la chaleur de son accueil, ses attentions délicates à l'égard de ceux qui l'approchent, de quelque rang social ou ethnique qu'ils soient.

En 1957, elle quitte le Refuge des vieillards asiatiques pour se rendre à notre Hôpital Général du Mont-St-Joseph. Les fonctions qu'elle est appelée à remplir dans ce nouveau milieu sont du même ordre que les responsabilités assumées à la rue Campbell. Après de longues années de service vécues dans l'effacement et le don joyeux d'elle-même, sa mission accomplie, elle accepte dans la foi l'immense sacrifice de quitter l'Ouest canadien pour rentrer au Québec. En 1988, on la retrouve à la rue Somerville à Montréal. Durant six ans, elle y vit une expérience de vie fraternelle qui contribue à favoriser son insertion dans l'est du pays.

Soeur Alphonsine laisse le souvenir d'une femme simple, discrète, pleinement engagée dans sa vie de missionnaire en action de grâces. De nature timide, elle a témoigné de l'Amour et de la Bonté du Seigneur par sa qualité d'être, plus que par de beaux discours. Née au Bic le 23 avril 1911, elle décède à l'Hôpital du Haut-Richelieu à St-Jean, après quelques jours de maladie, le 23 mai 1994. □

SUR L'AUTRE RIVE

Mc 3, 35

Photo: H. Turcotte, m.i.c.

**SOEUR MARIE-THÉRÈSE ROUX
(MARIE-THÉRÈSE)**

Retracer l'itinéraire de Soeur Marie-Thérèse Roux, c'est un peu comme reconstituer un "puzzle" dont les pièces datent de 1908 à 1994 et sont dispersées sur deux continents, quatre pays et pas moins de 22 résidences. Mais une fois réunis, tous ces morceaux précieux, loin de former un casse-tête, nous offrent le portrait d'une femme merveilleuse, d'une richesse insoupçonnée, dévouée, généreuse, fidèle à elle-même, à ses soeurs et à Dieu. En Mandchourie, où débute son service missionnaire, elle passe successivement par divers postes. Responsable du service alimentaire et des multiples tâches qui s'imposent à elle dans chacune de nos missions, elle se donne avec un dévouement admirable et un total oubli d'elle-même dans les situations difficiles qu'elle doit affronter: restrictions obligatoires imposées par la guerre, pauvreté de la nourriture, froid des hivers mandchous, avec des températures de 25 ou 30 degrés sous zéro sans chauffage.

En 1947, nommée pour Canton, elle quitte le nord de la Chine sous l'occupation communiste pour se retrouver dans un contexte aussi explosif dans le sud. Son séjour en Chine se terminera à Hong Kong d'où elle reviendra au Canada en 1954. La fondation d'une première mission à Taiwan sera pour elle l'occasion d'un nouveau départ pour une autre terre d'adoption. C'est à Kuanhsi, en définitive, qu'elle dressera sa tente puisqu'elle y passera 25 années de sa vie.

Si elle n'a que peu participé à une évangélisation directe durant toutes ses années de mission, son influence apostolique n'a pas été moins réelle ni moins efficace. Femme d'évangile, il lui a été donné de comprendre que la vraie grandeur, celle dont le Christ nous a donné l'exemple au soir du Jeudi saint, c'est de servir. Et son service accompli par amour, dans la joie, en esprit d'action de grâces, aura été source de vie et de salut pour beaucoup de ses frères et soeurs en humanité. Née à Ste-Thérèse de Blainville le 4 juin 1908, elle décède à l'Hôpital Cité de la Santé le 8 juin 1994 à l'âge de 86 ans dont 63 de vie religieuse. □



**SOEUR JEANNE D'ARC
GAUTHIER
(MADELEINE-DE-LA-
RÉSURRECTION)**

La longue marche de Soeur Jeanne d'Arc vers le terme d'une existence toujours orientée vers Dieu, a connu un brusque arrêt le dimanche 19 juin, alors que celle-ci s'est affaissée subitement à l'issue de la messe dominicale, dans l'église paroissiale de Verchères. Dès le lendemain, elle nous quittait pour l'au-delà sans avoir repris conscience. C'est à St-Théodore d'Acton, dans un beau coin de nature québécoise que Jeanne d'Arc s'ouvre à la vie. Le désir de la vie religieuse germe dans son coeur dès son enfance et se concrétise vers l'âge de dix-huit ans.

En suivant le cours de son cheminement à travers toutes ses années de vie religieuse, on constate que nos maisons de retraites fermées féminines ont longtemps été pour elle le lieu privilégié de son apostolat: Joliette, Granby, Chicoutimi, Nominique, St-Jean. C'est à notre Béthanie de Nominique qu'elle consacrera la plus longue période de sa vie, soit 25 années de service. Dans l'exercice de ses fonctions dans nos différents centres de ressourcement spirituel à travers le Québec, elle s'acquittera de ses responsabilités avec un égal esprit apostolique et la certitude intime de collaborer à une activité qui s'inscrit dans la ligne de la mission. Soeur Jeanne d'Arc avait rêvé de missions lointaines! En 1945, on lui fait espérer un départ pour Haïti, mais son état de santé précaire vient entraver la réalisation de ce projet.

Malgré une certaine timidité, elle était tout accueil et avait le sens de l'écoute. Sa sérénité, son amour de la paix, sa vie de service, dans l'ombre et l'union à Dieu, sont des traits marquants de sa personnalité. Elle est allée jusqu'au bout de sa mission, en fidélité à un appel qui l'a conduite, à travers ombres et lumières, à la joie sans fin. Née le 17 mai 1915, elle décède à l'Hôpital Pierre-Boucher de Longueuil le 20 juin 1994 à l'âge de 79 ans, dont 60 de vie religieuse. □

Cécile Legault, m.i.c., nécrologue

À chacun et à chacune de vous qui avez perdu un être cher en 1994, nous partageons votre peine et nous vous assurons de notre prière. Nos sympathies à toutes vos familles. La rédaction

En cette fin de l'année internationale de la famille, offrez pour Noël un cadeau qui dure toute l'année aux familles de vos enfants et de vos petits-enfants, au personnel de votre bureau, à des jeunes ...

LE PRÉCURSEUR

Une revue qui propose des valeurs, un sens à la vie; une revue qui ouvre notre coeur aux dimensions du monde!

En 1995,
LE PRÉCURSEUR
FÊTE SON 75^e
ANNIVERSAIRE
Soyez des nôtres!



ABONNEMENT-CADEAU

À: NOM: _____ APP: _____
 ADRESSE: _____
 CODE POSTAL: _____
 TÉL.: () _____

DE: NOM: _____ APP: _____
 ADRESSE: _____
 CODE POSTAL: _____
 TÉL.: () _____

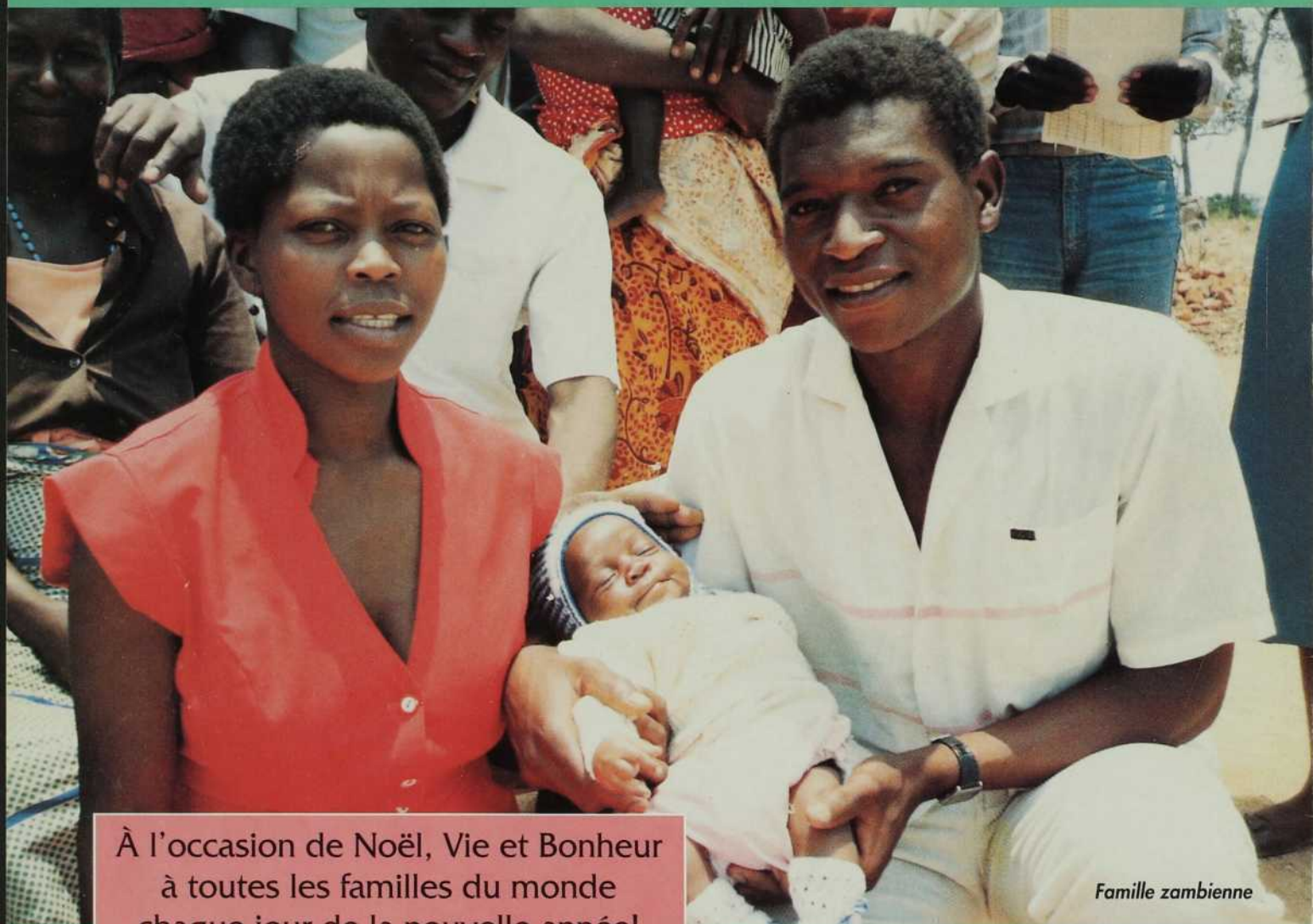
- LE PRÉCURSEUR**
- 7\$ (1 an) 10\$ soutien (1 an)
 - 14\$ (2 ans) 15\$ soutien (2 ans)
 - 20\$ (3 ans) 25\$ soutien (3 ans)
 - 15\$ États-Unis & autres pays (1 an)
 - Calendrier 1995: 3\$ l'unité
 - DON: _____ Reçu: Oui Non
- N.B. reçu pour don seulement et non pour l'abonnement. MERCI

INTENTIONS DE PRIÈRE:

N'oubliez pas:
 2 messes sont offertes chaque semaine à vos intentions, pour votre famille et pour vos défunts.

POUR CORRESPONDANCE:
C.P. 157
Succ. Laval-des-Rapides
Laval, Qc Canada
H7N 4Z4

La date d'expiration
de votre abonnement apparaît
au-dessus de votre adresse.
Nous vous conseillons de
renouveler votre abonnement
deux mois avant son expiration.
Pour toute correspondance
indiquez votre numéro d'abonné.



Famille zambienne

Photo: R. Guoy, m.i.c.

À l'occasion de Noël, Vie et Bonheur
à toutes les familles du monde
chaque jour de la nouvelle année!

Vous voulez communiquer avec les
Soeurs Missionnaires de l'Immaculée-
Conception? Voici quelques adresses:

AFRIQUE:
Provincial House
P.O. Box 47, Mzimba
Malawi, Central Africa

AMÉRIQUE DU SUD:
Casa Provincial
Francisco de Orellana 338
Lima 5, Perú, América del Sur

CUBA:
Calle 146, No 904 - Entre 9 y 11
Mariano 16, Ciudad de la Habana
Cuba, 12100

CANADA:
Maison Généralice
et Procure des Missions
121, ave Maplewood
Outremont, Qc Canada
H2V 2M2

HAÏTI:
Maison Provinciale (Delmas)
C.P. 1085,
Port-au-Prince
Haïti, Les Antilles

HONG KONG
Provincial House
Good Hope Convent
381, Jat's Incline
Kowloon, Hong Kong

JAPON:
Provincial House
8-13-16 Fukazawa, Setagaya Ku
Tokyo 158, Japan

MADAGASCAR:
Maison Provinciale
Lot II-J-4 bis, Ivandry
Antananarivo, Madagascar 101

PHILIPPINES:
Provincial House
P.O. Box 468, 1502 Greenhills
Metro Manila, Philippines

TAIWAN:
Provincial House
30, Lane 148,
Fu Hsing South Road, Section 2
Taipei 106, Taiwan, R.O.C.